

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 168, juin 2020

Jérôme Arceau

Après Henri de Navarre au 16^{ème} siècle, le duc et la duchesse d'Angoulême au début du 19^{ème}, une quatrième personnalité, membre de la famille royale de France, a été de passage au Pays des Herbiers en 1828.

En visite au Pays des Herbiers :

Marie-Caroline de Bourbon-Sicules, duchesse de Berry

Marie-Caroline des Deux-Sicules, de la Maison de Bourbon

La princesse Marie-Caroline de Naples et de Sicile naît en 1798 au palais royal de Caserte, dans le royaume de Naples. Elle est la fille aînée du prince héritier François, duc de Calabre et de l'archiduchesse Marie-Clémentine d'Autriche.

Marie-Caroline de Bourbon-Sicules passe son enfance à Palerme et à Naples, qu'elle doit quitter plusieurs fois pour fuir l'armée française et les guerres de conquête de Napoléon. La chute de l'empire français permet à la famille royale de Naples de retrouver sa souveraineté. Simultanément, la Maison de Bourbon revient également sur le trône de France et l'ex-comte de Provence, frère de Louis XVI, devient roi sous le nom de Louis XVIII.

Marie-Caroline de Bourbon-Sicules épouse en 1816 Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils de Charles-Philippe de France, lui-même comte d'Artois, futur roi Charles X et frère de Louis XVIII.

Elle devient ainsi la belle-sœur de Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, dont nous avons parlé dans notre lettre mensuelle de mars.¹ De son mariage, elle a deux enfants ayant survécu à l'âge adulte dont Henri d'Artois, duc de Bordeaux puis comte de Chambord, né sept mois après l'assassinat de son père, le duc de Berry, en 1820.



Marie-Caroline de Bourbon-Sicules,
par Charles Rauch, 1827

En visite au château de Mesnard-la-Barotière, le 5 juillet 1828

Marie-Caroline, duchesse de Berry, entame en 1828 un voyage destiné à « ranimer les fidélités à la Couronne » et qui la mène de Vendée (du 1er au 11 juillet) à Bordeaux (du 14 au 18 juillet), première ville à s'être ralliée à son « oncle » Louis XVIII en 1814.



Charles de Mesnard,
auteur et année inconnus

Au cours de son voyage dans de nombreuses communes de Vendée, la duchesse de Berry fait une halte au **château de Mesnard-la-Barotière, le 5 juillet 1828**, en revenant de Bourbon-Vendée (la Roche-sur-Yon) et des Quatre-chemins de l'Oie, visite qui ne doit rien au hasard. En effet, le comte Charles de Mesnard, qui a été l'aide de camp du duc de Berry, est devenu, depuis 1816, le premier écuyer de la duchesse de Berry.² Il avait accueilli la princesse en France juste avant son mariage et l'accompagne désormais dans tous ses déplacements.

Le vicomte Joseph-Alexis Walsh³ raconte la visite dans la propriété du comte : « Pour cette réception, les ruines du château de Mesnard, vieux et noble manoir, situé dans une jolie position, avaient pris un air de fête ; tout ce que le pays avait de plus distingué y était accouru ; on voulait avant tout voir et revoir l'illustre voyageuse, mais on voulait aussi remercier le premier écuyer d'avoir si bien tracé l'itinéraire du voyage. [...] Le curé et des sœurs de charité ont reçu Son Altesse Royale à son arrivée. [...] Le château ayant été brûlé pendant la guerre, le comte de Mesnard a arrangé les anciennes écuries, une maison propre et très-logeable : c'est là que Madame a

¹ Lettre mensuelle de l'association l'Héritage n°165 : En visite au Pays des Herbiers, le duc et la duchesse d'Angoulême, par J. Arceau, mars 2020

² Lettre mensuelle de l'association l'Héritage n°152 : Charles de Mesnard, par Louis-Marie Caillaud, février 2019

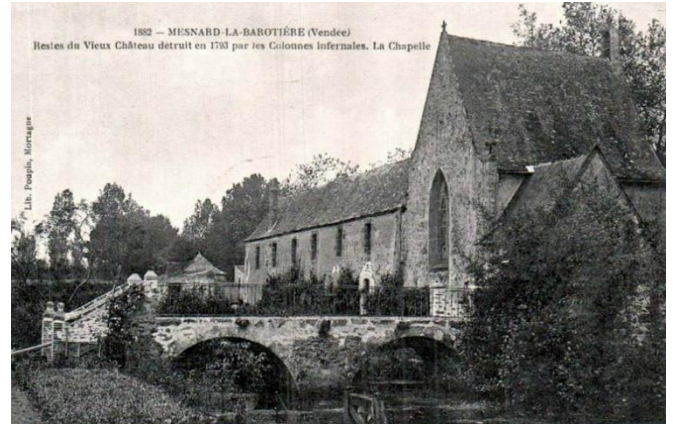
³ Suite aux "Lettres vendéennes" ou Relation du voyage de S.A.R. Madame la duchesse de Berry, dans la Touraine, l'Anjou, la Bretagne, la Vendée et le midi de la France en 1828, J.-A. Walsh, Paris, 1829 (A voir ici : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103232d/f271.image.double.shift>)

déjeuné. Toutes les personnes qui s'étaient attachées à ses pas, depuis son entrée dans la Vendée, étaient venues à sa suite, avec un grand nombre de paysans ; ces braves gens ont bien bu, mangé, dansé, tiré des coups de fusil, et paraissaient au comble du bonheur. [...] ³

S.A.R. a remarqué la chapelle qui est gothique et charmante. » [Cette chapelle du 16^{ème} siècle fut dévastée pendant la Révolution. Après restauration, elle fut rendue au culte par Charles de Mesnard, en mémoire du duc de Berry. Ces deux personnages sont représentés sur les deux vitraux derrière l'autel. Le château actuel fut construit vers 1850 par le fils de Charles de Mesnard sur les ruines du vieux château.] ⁴

« [...] Dans la Vendée, il n'y a pas de fêtes sans feux de joie et sans étendards ; c'est le luxe du pays : un énorme feu brûlait en face du château, et sur les débris de la demeure du serviteur fidèle flottait un drapeau blanc, qu'il avait suivi avec un fils de France sur la terre d'exil. Madame la comtesse de Mesnard avait été retenue à Paris pour les couches de sa fille, et fut ainsi privée de l'honneur de recevoir Son Altesse Royale.

À peu de distance de Mesnard, Madame trouva une partie de chasse tout organisée par Messieurs de Chabot, officiers vendéens. S.A.R. chassa pendant quelques temps ; mais la chasse fut sans résultat. » ³



Chapelle du vieux château de Mesnard, carte postale

Et le même jour au mont des Alouettes

La duchesse de Berry poursuit son voyage vers les Herbiers : « Dans ce pays tout historique, le plus petit hameau était vu avec intérêt par la noble voyageuse ; elle ne s'enquérât pas seulement de l'histoire des châteaux, elle demandait aussi celle des chaumières ; la gloire et le malheur se sont étendus partout. » ³

Elle arrive au **mont des Alouettes** pour y visiter la chapelle, alors en cours de construction ¹, et s'y recueillir.

Elle y reçoit un accueil triomphal. Devant la foule présente à cette occasion, elle décore de nombreux vétérans des guerres de Vendée. ⁵



La duchesse de Berry au mont des Alouettes, par Jean Bouron, Les grands jours du mont des Alouettes ⁶

« Précédée de vieux soldats vendéens entre Mesdames de Charette et de la Rochejaquelein, elle avançait, vêtue d'une amazone verte, coiffée d'un feutre gris qu'entourait un long voile de gaze.

La chapelle, commencée seulement en 1827, sortait à peine de terre lors de cette visite royale : trois ans après, le régime de la Restauration étant renversé, les travaux s'arrêtèrent. Le Conseil général parla même de la détruire, mais le devis de démolition parut si fort que le projet en resta là. » ⁶

La tentative de soulèvement de 1832 en Vendée

Suite à l'avènement sur le trône de Louis-Philippe I^{er} en 1830, et peut-être portée par la ferveur populaire qui lui a été témoignée lors de ses visites de 1828, Marie-Caroline, duchesse de Berry, cherche à se faire proclamer régente.

Après un premier échec à Marseille, elle tente en 1832 de soulever la Vendée en faveur de son fils Henri d'Artois (Henri V pour les légitimistes), duc de Bordeaux et futur comte de Chambord. Mais la mobilisation locale est assez faible et l'opération échoue rapidement. Arrêtée à Nantes en novembre, avec Charles de Mesnard ², elle passe plusieurs mois en prison à la citadelle de Blaye puis est expulsée à Palerme. Son fidèle écuyer la suivra en Sicile.

Elle s'installe en 1864 en Autriche au château de Brunnsee où elle meurt en 1870.

⁴ <https://www.mesnard-la-barotiere.fr/la-chapelle-du-vieux-chateau/>

⁵ Lettre mensuelle de l'association l'Héritage n°33 : Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, par Jean Vincent, mars 2009

⁶ Les grands jours du mont des Alouettes, Valentin Roussière, éditions Navarre, 1968